



PHIE
DRE

RACINE

mise en scène : Laurent Domingos

RÉSUMÉ

Phèdre, fille du juge des enfers, petite fille du Soleil, épouse de Thésée, roi héroïque d'Athènes, meurt d'un mal qui la consume, se sent possédée par Vénus, rongée par un désir brûlant pour le fils de son époux, Hippolyte. Pour se protéger d'elle-même, elle n'a de cesse de vouloir éloigner l'objet convoité, passant pour cela pour la pire des marâtres. Hippolyte quant à lui, brûle honteusement pour Aricie, sœur des ennemis mortels de son père. Thésée, absent depuis plus de six mois, est soudain annoncé comme mort. Sur les conseils d'Oenone, sa nourrice, Phèdre, par des chemins détournés, avouera alors son désir à son beau-fils, le plongeant dans l'effroi. Mais Thésée revient du royaume des morts.

Ce retour inattendu transforme l'aveu honteux en sentence mortelle. Pour sauver Phèdre, Oenone accuse Hippolyte d'avoir voulu lui-même abuser de la Reine. Thésée, vaincu par l'habileté de la nourrice, bannit son fils et réclame les foudres de Neptune. La jalousie empêche Phèdre de rétablir la vérité et Hippolyte sera sacrifié. Il ne restera alors plus à Phèdre qu'à dévoiler l'horreur et de mettre fin à ses jours.



**METTRE
EN
SCÈNE
LE DÉSIR
FÉMININ**

A-T-ON LE DROIT D'ÊTRE UNE FEMME ET DE DÉBORDER DE DÉSIR ?

Dans Phèdre, Racine ne traite pas de l'amour, ni même vraiment de la passion. **Racine a osé nous parler de Désir.** Entendons-nous bien : désir n'est pas ici un synonyme d'inclinaison galante, bienséante, pour autrui, il s'agit bien de cette pulsion inexplicable, incontrôlable, du corps, des viscères, des fluides, qui nous propulse irrémédiablement sur l'objet désiré, qui dérégule nos sens et nous donne le vertige.

Mais Racine ne nous parle pas seulement de désir, mais du **désir d'une femme**. Or il est bénin, quand on s'appelle Thésée, roi, héros, mais aussi époux, de collectionner les conquêtes amoureuses. Mais on est un monstre quand on s'appelle Phèdre, et qu'on éprouve, simplement, du désir pour son beau-fils.

L'horreur de cette sensation, qu'elle ne sait pas nommer, la consume, et son aveu suffira pour déclencher la tragédie.

Croirait-on que ce **tabou du désir féminin** fût spécifique au siècle de Racine ? Absolument pas. Au XVIIIème siècle les femmes étaient en partie sauvées par le fait que l'on croyait alors à cette époque que la jouissance féminine était importante pour la procréation.

Les siècles suivants en revanche ont petit à petit fortement altéré le destin charnel de la femme - entre autres : le code Napoléon et le concept de devoir conjugal, la science montrant l'inutilité de la jouissance féminine, l'inepte et destructrice théorie Freudienne sur la sexualité féminine, la religion forçant une omerta dans l'enseignement de la sexualité féminine, à peine corrigée dans les années 2000.

La question de la représentation du désir féminin est ainsi **toujours d'actualité** et Racine nous donne un somptueux outil poétique pour le mettre en scène.

Notre démarche artistique est donc en premier lieu de représenter ce Désir sur scène.

Racine nous parle de l'impossibilité de déclarer ce désir par la parole, c'est pourquoi **nous travaillons en profondeur, avec notre chorégraphe, sur le langage des corps**, qui ne peut s'empêcher de l'exprimer, ce qui crée un effet de relief intéressant entre l'opposition du corps et de la parole, et magnifie l'expression du Désir pour le public.

Comment nos sens sont-ils perturbés ? Comment notre corps se déforme-t-il ? Comment ressent-on la présence de l'objet désiré sur scène ? Quel est notre rapport au sol ? A l'équilibre ?

LES COSTUMES DU DÉSIR

Phèdre a la chair à vif. Les corps se frôlent, glissent, s'évitent. Il y a une certaine animalité chez les personnages. Il y a aussi la notion de possession, d'envoûtement. **Les costumes sont donc conçus pour être des secondes peaux**, irrégulières, décharnées, pour les personnages. Ils ne peuvent pas se dissimuler, se couvrir, le code couleur est sur les nuances rouge, noir, blanc, qui interrogent sur le charnel, la mort, le bien, le mal, la violence.

UN MALAISE NÉ DE L'INVERSION DES RAPPORTS HOMME-FEMME ?

Comment faire ressentir aujourd'hui le malaise qu'a provoqué Racine lors des premières représentations de Phèdre, en évoquant le désir féminin ?

Ce n'est pas si difficile, car cela n'a pas beaucoup changé depuis le XVIIIème siècle.

Nous travaillons simplement sur la transposition de ce que peut subir une femme lorsqu'un homme trop pressant l'ensevelit de son désir débordant. Ici c'est Hippolyte, la victime. La différence ici, est que Phèdre essaie de toutes ses forces de repousser ses propres assauts, qu'elle juge elle-même monstrueux.



VÉNUS PRÉSENTE SUR LE PLATEAU COMME METTEUSE EN SCÈNE DE LA TRAGÉDIE

Une originalité majeure de la mise en scène consiste en l'ajout d'un personnage, Vénus, déesse de l'Amour, et donc du Désir, absente physiquement chez Racine mais présente à la fois dans le mythe originel et chez Euripide.

Au départ le plateau est vide. Vénus apparaît et met en place la scénographie et lance l'intrigue, tel une metteuse en scène ou une marionnettiste. Il y a alors une ambiance sacrée et irréelle. Puis **Vénus suit l'action et y participe**, soit en agissant sur le corps des personnages, soit en actionnant les lumières telle un régisseur, soit en prenant l'apparence de certains personnages, Ismène et Panope, qui n'ont d'autre fonction dans la pièce que d'annoncer ce qui se passe, c'est-à-dire le déroulé du destin : elles actionnent les rouages de la tragédie.

Le spectateur a alors vraiment l'impression qu'il y a un personnage divin, mythologique, sur le plateau. Les personnages le ressentent également.

Mais petit à petit Vénus se montre de plus en plus évanescence, pour finalement faire illusion d'une disparition à la fin de la pièce, comme si elle n'avait jamais existé : comme si les dieux n'étaient que prétextes à l'évocation du Désir et des choix humains. Le spectateur se demande alors si ce personnage était réel ou pas dans l'intrigue.

Le travail sur Vénus est en grande partie réalisé en collaboration avec notre chorégraphe, pour apporter la richesse du langage chorégraphique à la puissance du texte de Racine.

POURQUOI CE CHOIX FORT ?

Parce que dans *Phèdre*, Racine nous pose aussi la question de son libre arbitre et de son destin.

Les dieux sont omniprésents dans le mythe et existent pour les personnages : Phèdre descend du juge des enfers, de Zeus et du Soleil, Thésée implore Neptune pour punir Hippolyte, mais surtout, c'est Vénus qui, pour se venger de la chasteté dédaigneuse d'Hippolyte, rend Phèdre folle de désir pour ce dernier, jusqu'à entraîner leur mort.

Mais une analyse plus attentive nous révèle que l'idée de l'emprise de Vénus, « à sa proie attachée » semble être un formidable outil métaphorique pour évoquer le Désir avec délicatesse et puissance. Racine ne donne que ce seul moyen aux protagonistes de parler de cette sensation dévastatrice.

Or, chez Racine, ce sont les humains, imparfaits, qui créent eux-mêmes le drame : Oenone ment à Thésée pour sauver Phèdre ; lui-même trop crédule, condamne son fils, qui par honte et par honneur, accepte la sentence, tandis que Phèdre, par jalousie, ne le défend pas, puis se suicide par culpabilité et par excès de souffrance.

N'est-ce pas simplement dans la nature humaine que d'éprouver du désir (comme le dit Oenone dans le Phèdre de Sénèque) ?

On voit bien que Racine joue des dieux avec ambiguïté : tantôt moteurs de l'intrigue, tantôt prétextes à évoquer le désir et nous questionner sur notre libre arbitre. Nous personnifions cette ambiguïté pour interroger le spectateur.

UNE SCÉNOGRAPHIE CONVOQUANT LE LABYRINTHE

Dans *Phèdre*, Racine nous raconte comment l'héroïne se noie dans le dédale, ou plutôt le labyrinthe de son propre désir. Impossible pour elle de le maîtriser, elle va s'y perdre. Les autres personnages aussi sont pris au piège de leur propres démons, de leurs passions, de leur jalousie et de leurs faiblesses. Eux non-plus ne pourront sortir du piège labyrinthique dans lequel Vénus les a petit à petit enfermés.

Notre scénographie met en valeur cet aspect de l'œuvre. Au départ le plateau est totalement vide. Vénus met en place le labyrinthe au fur et à mesure de la pièce, scellant le piège du destin.

Imaginons des bâtons, ou des racines, plus ou moins rectilignes, plus ou moins longues, plus ou moins tortueux, que nous aurions mis à la verticale, et qui tiendraient debout grâce à des socles noirs discrets. Vénus les tient à sa disposition pour construire symboliquement sur le plateau un véritable labyrinthe, en séparant l'espace, en créant des jeux d'ombre et des possibilités de contournement, des chemins.

Cette scénographie est très légère, elle donne énormément de relief et de jeu pour les personnages, et elle est adaptable à tous les plateaux (on peut faire varier les hauteurs et le nombre de « bâtons »), et **ne requiert aucune installation.**

En outre, elle raconte quelque chose que ne raconte pas vraiment explicitement le jeu et le texte, donc apporte une richesse et une épaisseur supplémentaire à cette création.

UNE CRÉATION MUSICALE COMME PRÉSENCE DES DIEUX

La bande son consiste en une série de sons, créés pour la pièce, qui sont **actionnés en live sur le plateau**, pour rappeler à tous (les personnages, les comédiens, le public), la présence omnisciente des dieux, leur apparitions **imprévisibles**, leur pression, et leur maîtrise du temps et du destin. Nous tenons à ce que les sons soient envoyés en live, sans que les comédiens ne sachent quand, en fonction de la tension qu'ils créent, des silences. Les personnages doivent y porter attention, en tout cas ressentir cette présence erratique, et les comédiens doivent jouer avec. Il y a donc un dialogue sur l'instant, entre les personnages (donc les comédiens) et la musique, qui apparaît donc finalement comme **une véritable entité dramatique supérieure.**

UN SPECTACLE POUR TOUS ET UN INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE POUR LES SCOLAIRES

Phèdre est depuis cette année au **programme de français** et pour quelques années probablement. C'est donc une formidable opportunité pour proposer aux professionnels de pouvoir offrir cette œuvre à des scolaires. Cela va énormément appuyer la fréquentation familiale, ainsi que le nombre de programmeurs.

Par ailleurs, notre mise en scène, même si elle est intransigeante, est une mise en scène qui s'adresse à un large public. Nous travaillons énormément le texte, tant au niveau de la diction, que du rythme, pour le **rendre totalement accessible**, tout en respectant l'exigence racinienne.

Les raisons qui poussent le metteur en scène à travailler sur des Racine (Britannicus de la Cie Minuit44 a déjà remporté à vif succès à Avignon), est entre autres de montrer que cet auteur, que ce théâtre, est **intemporel**, que ses thèmes sont pleinement des sujets d'actualité, et que sa puissance poétique peut toucher autant un public du XXIème siècle qu'un public du XVIIème siècle. Le théâtre classique est totalement complémentaire du théâtre contemporain, qui y puise ses racines.



LA COMPAGNIE MINUIT44

La Cie Minuit44 présente pour la septième fois son travail au Festival Off d'Avignon depuis 2012.

Phèdre est sa deuxième création basée sur un texte de Racine. En effet, *Britannicus*, a été couronné de trois années de succès au Off, en 2015, 2017 et 2018, où le spectacle a affiché complet dès les premiers jours du Festival dans une jauge de plus de 120 places. Fort de son succès au Festival et en tournée, et sur la demande de programmeurs, la Compagnie a décidé de monter *Phèdre*, au programme du Bac de Français depuis 2019-2020.

La Compagnie Minuit44 attache est importance fondamentale, dans ses créations, au langage du corps et à la musique :

- Le metteur en scène, Laurent Domingos, est systématiquement assisté par une chorégraphe de danse contemporaine pour effectuer avec les comédiens un travail important sur le corps et son langage.
- La musique, toujours fabriquée sur-mesure à chaque création, occupe est place très active dans la trame narrative.

Les scénographies sont toujours dotées d'un symbolisme clair et fort, et sont entièrement complémentaires de ce que raconte le texte et le jeu. Elles doivent être adaptables au plus grand nombre de salles, et laisser le maximum de liberté aux comédiens.

- 2010-2012 : *les Parents Terribles*, de Jean Cocteau, Avignon 2012 puis Paris.

- 2013-2014 : *le Numéro d'Equilibre*, d'Edward Bond, Avignon 2013 puis Paris

- 2015- 2019 : *Britannicus*, aux Festivals Off 2015-2017-2018 et encore en tournée en France.

- 2017-2018 : *Agamemnon*, de Rodrigo Garcia, Avignon 2017 puis Paris

- Mars 2019 : mise en scène immersive pour *Devant Le Son*, de Loïc Braunstein nous plongeant au coeur du monde de la musique électronique. La pièce joue à guichet fermé, attirant plusieurs dizaine de milliers de personnes et est désormais en préparation de tournée.

- Octobre 2019 : la performance « *Réalités en Mouvement* », fait partie des projets associés à la Nuit Blanche de Paris, à la Cour d'Honneur des Archives Nationales.

INTER VENANTS

CÉLINE PRADEU / CHORÉGRAPHE

Céline se forme au CNR de Nantes en danse classique, puis au CNSMD de Paris, d'où elle sort diplômée en danse contemporaine - mention bien - en 1996. Par la suite, elle choisit d'élargir ses compétences en se formant au Bharata-Natyam (danse classique de l'Inde du Sud), au Kathakali (théâtre dansé de l'Inde du Sud), et approfondi son expérience sur le flamenco, la danse persane et le théâtre. Elle travaille régulièrement avec les compagnies Minuit44, Eva Luna, Nakissa et MinosKropic, et a collaboré avec les compagnies Prana, Tendanse, Les Séraphins, La Muñeca, Lips, Kahéna, Jasmina Prolic, Les Oiseaux, La Tour de Babel, d'Ici et d'Ailleurs, Thresh, le guitariste classique Francis Verba, le guitariste Marc Behin, l'Essieu des mondes, la compagnie MinosKropic (jeune public), le violoniste Guillaume Blanc, le violoniste Didier Lockwood... Elle prête également son image dans différents courts-métrages et habillages de la chaîne pour France 5, Arte, Patrick Le Doaré et Enzo Lorio pour des vidéo-danses.

Depuis l'obtention du Diplôme d'État, elle enseigne chaque année en France et à l'étranger, au sein d'associations et de conservatoires et encadre des ateliers, en crèches, écoles, collèges ainsi qu'auprès de comédiens. À partir de 2002, Céline crée ses premières oeuvres chorégraphiques au sein de sa compagnie Les hybrides dansants, puis en 2009 crée le duo **CPK-30 ans** qui marque le début de sa collaboration avec le violoniste et compositeur Guillaume Blanc. En 2011, elle inaugure un travail de performance danse/musique dans des lieux insolites avec la performance **Des Corps Accordés**. Depuis 2012, Céline poursuit une recherche autour de la création d'un langage chorégraphique empreint de danse contemporaine et de Bharata-Natyam : le Bharatemporain; et conçoit le projet **Hybride**, qui tourne en Inde, au Sri-Lanka et en France.

En 2017, elle crée **Odyssée d'un sac à dos** et **Ô bal Bébé Ballon** (jeune public).

GUILLAUME BLANC / COMPOSITEUR

Né en 1981, Guillaume Blanc a commencé le violon à l'âge de 5 ans. Il débute ses études au Conservatoire de Marseille, puis les poursuit à celui d'Aulnay-sous-Bois où il obtient son premier prix de violon classique. Intéressé par l'approche du violon dans un contexte de musique actuelle et improvisée, il intègre le Centre des Musiques actuelles et improvisées Didier Lockwood (CMDL), dans la classe de Didier Lockwood lui-même. Installé à Paris depuis 2001, il participe à de nombreux projets musicaux et cinématographiques (MK2 Désert Rebel, téléfilm Les Camarades pour France2...) qui l'amènent à se produire régulièrement en France et à l'étranger. Il réalise ainsi les arrangements du quatuor à cordes pour le groupe de rock «**The Rabeats**» (Olympia 16 et 17 Mars 2007) et accompagne des chanteurs issus d'univers aussi variés que la soul (Jool - Olympia Janvier 2009) ou le slam. Spécialiste de l'improvisation, il est régulièrement invité par d'autres artistes en tant que soliste (première partie de Didier Lockwood, André Ceccarelli, Louis Winsberg). Depuis 2005, il interprète au sein de divers formations ses propres compositions : un jazz ouvert aux autres styles musicaux et subtilement coloré de folklore. En 2007, il expérimente la collaboration avec d'autres formes artistiques dont la danse, participant notamment à la création du spectacle chorégraphique et musical **Ainsi soit-Elle** de la compagnie Tour de Babel (Tournée nationale, Auditorium Centre Pompidou en Février 2009).

En 2011, Il est finaliste du **Concours International de Violon Jazz Stéphane Grappelli**, et remporte le prix "Performance Scénique". Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de violon, il enseigne au conservatoire de Marcoussis depuis 2009.

Aujourd'hui, il se consacre essentiellement à son nouveau projet **Saint V**, mêlant des esthétiques croisées entre le folklore balkanique, l'électro et le Jazz.

ELIAH RAMON / CONCEPTRICE LUMIÈRE

En 2013-14 Eliah effectue une Mise à Niveau en Arts Appliqués à l'**ESAA Duperré**, puis suit la formation **BTS Design d'Espace** à l'**École Supérieure des Arts Appliqués Duperré**, et devient titulaire du diplôme de Designer d'Espace. Elle est aujourd'hui étudiante en Conception Lumière à l'**ENSATT**. En parallèle, elle suit des stages d'arts plastiques à l'école Saint Martins à Londres, des stages de dessin à l'école Albers à Paris, des stages d'apprentissage aux Ateliers de décors de la Comédie Française à Sarcelles, puis des stages de technicienne lumière au Théâtre de la Bastille et à l'ENSATT.

En 2017 elle s'occupe de la conception lumière du spectacle **Agamemnon** de la compagnie Minuit44 et de celle du spectacle **Habiter le temps** pour la compagnie Poupées Russes. Puis en 2018, la compagnie Minuit44 lui confie la conception lumière de la nouvelle version du spectacle **Britannicus**.

En 2019, elle travaille en tant qu'assistante à la conception lumière avec Franck Thévenon sur **Bérénice** mis en scène par Gaëtan Vassart au Théâtre des Quartiers d'Ivry, assistante de l'éclairagiste Stéphanie Daniel et régisseuse sur **La Dame de chez Maxim** mis en scène par Zabou Breitman au Théâtre de la Porte saint Martin.

Elle réalisera également en novembre 2019 la conception lumière du prochain spectacle de la compagnie l'éléphant, **Moon**, mis en scène par Antoine Barberet.

LAURENT DOMINGOS

METTEUR EN SCÈNE / THÉRAMÈNE

Comédien, metteur en scène, performer, il est d'abord élève à l'école Acte Neuf, puis Alain de Bock, Catherine Hirsch, et enfin entame une formation complète au sein des Ateliers Blanche Salant. Au théâtre, il commence par interpréter le rôle éponyme dans *Le voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, puis il joue Ottavio dans *la Serva Amatora* de Carlo Goldoni. En 2012, il met en scène avec Liza Machover *les Parents Terribles* de Jean Cocteau au Festival Off d'Avignon où il joue le rôle de Michel. Il monte ensuite *Le Numéro d'Équilibre* d'Edward Bond à Avignon en 2013, dont il fait la mise en scène, puis y interprète, à l'occasion de la programmation à Paris de la pièce, le double rôle du voleur et du chef de chantier. Il met en scène une première version de *Britannicus* en 2015, joué à Avignon de 2015 à 2018, puis en tournée à travers la France. En 2017, il joue également *Agamemnon*, monologue de Rodrigo Garcia, au Festival Off. En 2019, il met en scène une pièce de théâtre immersif sur l'univers des free parties, d'après un texte de Loïc Braunstein, *Devant Le Son*. La pièce reçoit un accueil exceptionnel du public et est toujours en tournée. En Octobre 2019 il mettra en scène et dirigera *Réalités en Mouvement*, projet associé à la Nuit Blanche 2019 à Paris dans la cour d'honneur des Archives Nationales. Son inclination pour le symbolisme, l'expressionnisme et la danse donnent une véritable empreinte à ses créations.



OPHÉLIE LEHMANN

PHÈDRE

Ophélie Lehmann se forme aux Cours Florent auprès de Frédéric Haddou, Suzanne Marrot, Arlette Allain et Georges Bécot. Elle obtient son diplôme de fin d'étude avec la mention honorifique Summa Cum Laude (2011). Parallèlement, elle suit la licence Théâtre à l'institut d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle Paris 3. Elle poursuit ses études jusqu'au Master, qu'elle décroche avec mention (2014). Elle participe à plusieurs projets artistiques, notamment la création du *Festival TAT* en région Centre (Festival Tous au Théâtre, 2015) et au spectacle *Médee la femme qui tua ses enfants* en tant que collaboratrice artistique. Elle joue dans différents court métrages et reçoit le prix d'interprétation féminine Eicar pour le rôle de Lilou dans *Pause* d'Aude Vallois. Au théâtre, elle joue entre autres dans *Shakespeare* de la Compagnie du Mouton Noir (2012), *Sous la Peau* du collectif La Petite Aiguille (2017) et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dans une mise en scène de Victoria Sitjà (2016). Elle rejoint la compagnie Les Rivages en 2016. Elle interprète *Bérénice* dans la pièce éponyme de Racine, Petra dans *Les larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder. Elle est également distribuée dans les différentes formes performatives que créent Les Rivages et travaille notamment sur la correspondance de Frida Kahlo et les poèmes d'Ossip Mandelstam. Elle intègre également l'équipe de l'émission *Pièces Détachées* (Radio Campus Paris). En 2018, elle rejoint la distribution de *Britannicus*, dans le rôle de Junie et *Phèdre* dans le rôle titre.





LAETITIA LEBACQZ

ÆNONE

Laetitia se forme aux écoles Claude Mathieu et du TNS, puis suit une formation à la pratique audiovisuelle avec Hélène Zidi, Olivier Ducastel et Jacques Martineau ainsi que des formations de théâtre radiophonique, danse, musique et chant. Elle commence par travailler au théâtre de Nanterre sous la direction de Yannis Kokkos, puis en 2004, elle crée sa Compagnie Strapathella. En 10 ans, elle y écrit, met en scène et joue plus d'une trentaine de créations. Entre 2014 et 2019: elle met en scène des comédies musicales pour la commune de Mennecy (*Aladdin*, *Moulin Rouge*, *R.E.S.P.E.C.T.*, *La mystérieuse cité d'Oz*, *Miss Poppin's*, *Once upon a time pour 2020*), coordonne un projet culturel de reconstitution historique, *Les Folies du Parc*, crée et joue *Les fiancées du danger* et *Fous d'ailes* à l'Aérodrome de Cerny/La Ferté-Alais, monte et interprète une adaptation de *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig pour laquelle elle a reçu le *P'tit Molière 2018* de la meilleure comédienne; *Les frères ennemis* (spectacle-débat autour d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre), *Les justes* d'Albert Camus, *Un seul être vous manque* de Franck Pelé, *La Putain respectueuse* de Jean-Paul Sartre. Laetitia s'associe également à José Cruz pour la mise en scène de *En construction*, à Marc Duret pour *#H4, l'antidote* d'Edgard Oppenheimer, à la Compagnie Arthésic pour *Bleu de Thury* de Malika B.Durif, à la Maheno compagnie pour son projet de Théâtre-Forum et rejoint la Compagnie Minuit44 pour *Phèdre* de Racine et pour la reprise du rôle d'Agrippine dans *Britannicus*. Pour 2019-2020 Laetitia conceptualise et met en scène *Clair-Obscur* : théâtre immersif sur les rouages de la création artistique / la relation entre l'artiste et sa muse.



VICTOR DUEZ

HIPPOLYTE

Victor Duez se forme aux Enfants Terribles auprès de Jean-Michel Dupuis, Léonore Confino, Yann de Monterno, Patrick Reynal et Marion Bierry entre autres. Il obtient son diplôme en 2018 après avoir collaboré avec Jules Audry et Emmanuel Besnault. En parallèle à sa dernière année de formation, il vit sa première expérience professionnelle avec la compagnie Les âmes libres, sous la direction de Véronique Boutonnet. Dans *Rouge*, il incarne un jeune homme mystique et aventureux à la recherche de son ami disparu et découvre le festival Off d'Avignon pour la première fois. En 2019, il fonde sa compagnie, le collectif Dixit, avec lequel il réitère l'expérience autour d'une écriture commune : *La moitié du ciel*. Succès du Off, cette pièce dystopique est le fruit d'un travail de deux ans en collaboration avec Emmanuel Besnault, directeur artistique de la compagnie L'Éternel Été. Il rencontre la compagnie Minuit 44 en 2019 et rejoint la distribution de *Phèdre*, dans le rôle d'Hippolyte.



GUILLAUME BLANCHARD

THÉSÉE

Après avoir obtenu son bachelor of Fine Art (Beaux-Arts) ainsi que le Prix du "Medici circle" et le "J.W. Strong Outstanding Senior Award" en 2001, Guillaume se lance dans le théâtre (cours indépendants de Françoise Covillault, acting in english avec Bob McAndrew, Atelier Patricia Sterlin et Magali Serra-théâtre corporel, ...). Il tourne alors dans différents courts métrages, publicité, téléfilms et joue en parallèle au théâtre dans des pièces telles que *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, *Ne m'envoyez pas de fleurs* de Norman Barasch & Carroll Moore puis reviens sur des pièces plus dramatiques comme *Incendies* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Les Parents terribles* de Cocteau, *The Zoo Story* d'Edward Albee, *Le Numéro d'Equilibre* d'Edward Bond ou encore *Le Baladin du Monde Occidental* de Synge mais également des classiques tels que *Britannicus* de Racine et *Médée* de Corneille. Il s'engage de plus en plus dans un théâtre corporel en intégrant une troupe de performeurs, l'*Artemisia Project* au théâtre du Soleil et *Phèdre* de Marina Tsvetaeva. Il fait également partie des membres fondateur de la compagnie Minuit44.



SALOMÉ RAMON

ARICIE

Comédienne, danseuse, chanteuse, Salomé Ramon se forme à l'Ecole Artefact et en Etudes théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle participe notamment à des ateliers avec Koffi Kwahulé et Sylvia Costa. Avec *Still Life Experiment* (Cie Alexis Rousseau, Théâtre performatif) parrainé par Rui Frati (Théâtre de l'Opprimé), elle se produit au théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival Actefac. En 2015, elle co-met en scène *Lysistrata* d'Aristophane (Cie Poupées Russes). Diplômée de l'Institut Français de l'Ennéagramme, elle s'intéresse aux différents modèles de compréhension des comportements humains. Elle met en scène cette année *Habiter le Temps* de Rasmus Lindberg.



SHIRAZ PERTEV

VÉNUS / ISMÈNE / PANOPE

Shiraz est issue d'une formation professionnelle aux Arts du Cirque à l'école de cirque Les Noctambules (Nanterre) et Balthazar (Montpellier), sa spécialité est la corde lisse. Elle est également danseuse et clown Butô, formée par Ken Mai, Gyohei Zaitzu, Ludor Citrik. Elle se perfectionne au Japon avec des Maîtres comme Yoshito Ohno, Tenko Ima, Yuri Nagahoka et Saseiku. En 2011, elle signe sa première mise en scène avec *Porc Chantilly*, jouée à Mix'ARt Myrys à Toulouse. De 2013 à 2015, elle crée son premier solo *BLUE GUN* à la Grainerie à Balma, au Théâtre du Temps à Paris, et au Festival Brut d'Arènes à Nanterre. En 2016, elle collabore avec le danseur butô Ken Mai, pour le duo *XESDERCAS*, au Festival Butô à Paris, et Moving Body Festival à Turin. Son second solo *MOME AMOR* ouvre ensuite le 18^{ème} Festival Butô à Paris en mai 2018, puis joue au Théâtre de l'Epée de bois et à Visages du Monde (Cergy). Elle est également artiste associée et interprète à la compagnie Artistique Théâtre, pour la pièce *Artemisia Project*, au Théâtre du Soleil.

PHÈ DRE

ÉQUIPE

7 COMÉDIENS ET 1 RÉGISSEUR

DURÉE DU SPECTACLE

FORMAT AVIGNON : 1H30

FORMAT INTÉGRAL DISPONIBLE

CONTACT

Laurent Domingos

CIE MINUIT44

compagnie.minuit44@gmail.com

06.40.36.17.92

CHARGÉE DE DIFFUSION

Marion de Courville

DERVICHE DIFFUSION

06.66.99.92.41 / 06.10.58.42.96

marion.decourville@dervichediffusion.com

CONTACT PRESSE

Sandra Vollant

Sandravollant@gmail.com

06.58.27.46.00

Minuit 44

N° de licence : 2-1060756

www.compagnieminuit44.com